



**AU MIROIR
DE L'AUTRE :
RÉCITS DE VOYAGES
ORIENTAUX
ET OCCIDENTAUX**

2

Le XIX^e siècle,
siècle d'or
des récits de voyage
des écrivains

« Il s'agit, oui, de se regarder soi-même à travers l'autre : non pas tel que l'autre nous voit, mais tel que nous nous trahissons dans notre regard sur lui. »

Thierry Hentsch, *Avant-propos à L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, 1987, Les Éditions de Minuit, p. 7.



Introduction

Confronter le regard que l'Orient porte sur l'Occident et l'Occident sur l'Orient, à travers des extraits littéraires, découvrir les écrivains de la Nahda, « renaissance arabe », et les comparer au mouvement orientaliste des romantiques français bien connus, tel est l'objectif de ce dossier pédagogique.

Le XIX^e est le siècle d'or des récits de voyage en Occident, genre dont les écrivains s'emparent avec frénésie. La relation de voyage n'est plus celle des « grands explorateurs » de la Renaissance qui découvrent des terres inconnues, ni celle des marchands du XVIII^e, mais bien celle de l'écrivain qui fait œuvre de littérature, se découvre autant (plus ?) qu'il ne découvre l'autre. Chateaubriand et son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* est le parangon du genre. En Orient, *L'Or de Paris* de Tahtawi se pose en modèle incontournable. Il nous a semblé intéressant de s'intéresser également aux récits de voyages publiés avant et après, pour mieux comprendre la spécificité du dix-neuvième siècle.

Pour faciliter la lecture, le dossier pédagogique est organisé en trois parties :

- ✦ les relations de voyage de marchand ou voyageur aux XVII^e et XVIII^e siècles (dossier 1) ;
- ✦ le XIX^e siècle, siècle d'or des récits de voyage des écrivains (dossier 2) ;
- ✦ à l'aube du XX^e siècle (dossier 3).

Une petite sélection des grands auteurs du XIX^e français que sont Chateaubriand, Nerval, Flaubert ou Hugo est proposée selon une thématique que l'on retrouve autant sous la plume des Orientaux que des Occidentaux : la description des femmes.

Ce dossier pédagogique comporte de courtes synthèses qui rappellent le contexte historique, culturel et littéraire qui préside à l'écriture des récits sélectionnés, des extraits pertinents de ces derniers et parfois des suggestions de questionnements pédagogiques. Il se présente comme un ensemble de pistes dont le professeur, selon sa discipline d'enseignement et sa progression pédagogique, se saisira. Il est mobilisable dans le cadre de l'enseignement du français, de l'arabe, de l'histoire des arts et de l'éducation morale et civique. Un rappel des liens avec les programmes d'enseignement est proposé. 📄

VOIR AUSSI :

Au miroir de l'autre : récits de voyages orientaux et occidentaux.

Dossier 1 : Les relations de voyage de marchand ou voyageur aux XVII^e et XVIII^e siècles

Au miroir de l'autre : récits de voyages orientaux et occidentaux.

Dossier 3 : À l'aube du XX^e siècle.



Sommaire

LIEN AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES	5
<i>L'OR DE PARIS, RELATION DE VOYAGE, 1826-1831, DE RIFAA AL-TAHTAWI,</i> PARANGON DES RÉCITS DE VOYAGE EN OCCIDENT	6
✦ La campagne égyptienne	6
✦ La « mission scolaire égyptienne » à Paris, 1826-1831.....	6
✦ <i>L'Or de Paris</i> de Tahtawi	6
✦ Sélection d'extraits de <i>L'Or de Paris, relation de voyage, 1826-1831, de Rifa'a al-Tahtawi</i>	7
✦ Tahtawi, précurseur de la <i>Nahda</i>	12
<i>LE PARADIS DES FEMMES ET L'ENFER DES CHEVAUX D'IDRISS AL AMRAOUI :</i> UNE RELATION DE VOYAGE EN MIROIR DE TAHTAWI.....	12
✦ Extraits comparés	12
LA NAHDA OU RENAISSANCE ARABE.....	14
L'ORIENTALISME	14
✦ Les sources de l'orientalisme	14
✦ Le XIX ^e siècle, l'âge d'or de l'orientalisme.....	14
✦ L'orientalisme en littérature	14
✦ <i>L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident</i> , Edward Saïd, 1980 (France), une approche postcoloniale qui fait débat.....	15
SÉLECTION D'EXTRAITS DE TEXTES	16
✦ <i>Itinéraire de Paris à Jérusalem</i> , François-René de Chateaubriand, 1811, Troisième partie, « Voyage de Rhodes, de Bethléem et de la mer Morte », Gallica.....	16
✦ <i>Voyage en Orient</i> de Gérard de Nerval	17
✦ Lettre de Gustave Flaubert à Louise Colet, 27 mars 1853.....	19
✦ <i>Les Trois Dames de la Kasbah</i> , Pierre Loti, 1882 <i>Fleurs d'ennui</i>	19
✦ <i>Sara la baigneuse</i> , Victor Hugo, recueil : <i>Les Orientales</i> , 1829.....	20
LES PEINTRES ET L'ORIENTALISME	21
✦ Assia Djebar.....	22
CONFRONTER LES REGARDS : MIROIR DE L'AUTRE, MIROIR D'UNE AUTRE.....	22



Lien avec les programmes scolaires

COLLÈGE

- ✦ Éducation morale et civique (EMC), cycle 4
 - I Les sensibilités : soi et les autres ;
 - I Comprendre la diversité d'appartenances civique, sociale, culturelle et religieuse.
- ✦ Histoire des arts, cycle 4, thème 5. *L'art au temps des Lumières et des révolutions (1750-1850)*
Deux thèmes :
 - I *L'art, expression de la pensée politique*
 - I *Foi dans le progrès et recours au passé*
- ✦ Français
 - I Entrée *Se chercher, se construire*Cinquième : *Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ?*
Troisième : *Se raconter, se représenter*
 - I Entrée *Regarder le monde, inventer des mondes*Quatrième : *La fiction pour interroger le réel*
- ✦ Arabe, cycle 4 : *Voyages et migrations*
- ✦ Arabe, section internationale collège : *Regards sur le monde* (dont littérature de voyage)

LYCÉE :

- ✦ Littérature et société, Seconde générale, thème 6 *Regards sur l'autre et l'ailleurs*
- ✦ EMC en seconde générale et classe préparatoire au CAP
Thème *Égalité et discriminations*
- ✦ Histoire des arts, thématique *Arts, sociétés, cultures*
 - I *L'art et l'appartenance* (corps, communautés, religions, classes sociales, etc.), langages et expressions symboliques (costumes d'apparat religieux, civils, militaires) ;
 - I *L'art et les identités culturelles* : diversité (paysages, lieux, mentalités, traditions populaires), cohésion (usages, coutumes, pratiques quotidiennes, chansons, légendes, etc.) ; Particularismes (arts vernaculaires, régionalismes, folklores, minorités, diasporas, ghettos, etc.)
 - I *L'art et les autres* : regards croisés (exotisme, ethnocentrisme, chauvinisme, etc.) ; échanges (dialogues, mixités, croisements) ; métissages.
- ✦ Lettres-Histoire, Terminale bac pro, en introduction à la thématique *Identité et diversité*
- ✦ Arabe, sections internationales :
 - I Seconde : *Regards sur l'Occident dans la littérature de voyage et les romans*
 - I Première : *L'émergence de la modernité : la Nahda*



L'Or de Paris, relation de voyage, 1826-1831, de Rifaa al-Tahtawi, parangon des récits de voyage en Occident

❖ LA CAMPAGNE ÉGYPTIENNE

En 1798, le Directoire envoie le Général Bonaparte mener une campagne militaire en Égypte, avec une armée de plus de 35 000 hommes. Des savants l'accompagnent. Ils publieront la monumentale *Description de l'Égypte*. « *Gloire au sultan, malédiction aux Mamelouks et bonheur au peuple d'Égypte* » déclare Bonaparte dès la prise d'Alexandrie le 1^{er} Juillet 1798, soignant sa posture de libérateur, opposée à celle d'un conquérant. Il précise par ailleurs qu'il respectera le Coran. Bonaparte quitte le pays dès août 1799. L'armée française capitule le 2 septembre 1801. L'écrivain Taha Hussein qualifie la campagne d'Égypte d'un « *coup de tonnerre sur un monde endormi* ». Cependant, si les échanges entre l'Égypte et la France ont pu jouer un rôle sur le renouveau et ce que l'on qualifiera de « renaissance arabe » (la *Nahda*), les historiens contemporains s'accordent à dire que ce désir de modernité préexistait à l'expédition française.

❖ LA « MISSION SCOLAIRE ÉGYPTIENNE » À PARIS, 1826-1831



Charles Bazin, dessinateur et Villain, lithographe.
Bibliothèque nationale de France.

Mohammad Ali, gouverneur de l'Égypte dès 1804, se fait nommer Pacha en 1805 par les Turcs. Il engage le pays dans de multiples réformes : introduction du coton à longues fibres, amélioration de l'irrigation grâce à la construction d'un barrage sur le Nil au niveau du delta mais également développement des livres et de la presse grâce à l'introduction en 1822 d'une presse à caractères arabes mobiles, début du développement de l'école. Les bases de la renaissance égyptienne sont posées.

Convaincu que l'Égypte doit aligner son niveau culturel et scientifique sur l'Occident, sans pour autant négliger ses racines culturelles et religieuses, il décide d'envoyer en formation en France quarante-quatre étudiants parmi les plus brillants. Un imam doit chapeauter ces étudiants pour ce séjour de cinq ans : il s'agit du jeune Rifaa al-Tahtawi, étudiant à l'Université al-Azhar du Caire et élève de al-'Attât. Ils sont accueillis et encadrés par l'orientaliste Edme-François Jomard, ingénieur géographe membre de l'Expédition d'Égypte. Tahtawi fréquente également l'orientaliste arabisant Silvestre de Sacy, administrateur du Collège de France et de l'École spéciale des langues orientales et Caussin de Perceval, professeur de langue arabe dialectale à la Bibliothèque royale à Paris.



❖ L'OR DE PARIS DE TAHTAWI

Tahtawi met ces cinq années à profit pour étudier la société française, apprendre le français et sa grammaire, prendre connaissance de l'état des sciences comme des arts, et commence son travail de traduction qu'il continuera de retour en Égypte. Il consigne ses découvertes et analyses dans une relation de voyage, *Le raffinement de l'or : abrégé de Paris* qui est devenu, dans la traduction d'Anouar Louca, professeur de littérature arabe à l'Université de Lyon II (éditions Actes Sud Sindbad, bibliothèque arabe),

L'Or de Paris, relation de voyage, 1826-1831. C'est sous ce titre que ce récit de voyage est connu en France. Tahtawi observe et analyse tout, dans un perpétuel va et vient entre la culture occidentale ici incarnée par la capitale parisienne et la société égyptienne. Il n'hésite pas à dire son



¹ Travail réalisé par les savants ingénieurs et dessinateurs français sur la Faune, la Flore, les monuments, la population, l'économie, les institutions sociales et politiques de l'Égypte passée et présente.

admiration pour l'avancée des sciences et la place considérable accordée au savoir à Paris, notant ainsi le retard de l'Égypte. Cependant, il ne se pose pas seulement en observateur émerveillé. Il critique également à l'occasion le manque de religiosité des Français et il observe avec étonnement les mœurs légères des femmes tout en les condamnant au nom de l'islam. Il clarifie lui-même la posture d'observateur critique qu'il s'est imposé : « *J'ai pris Dieu – qu'il soit glorifié et exalté ! – à témoin dans tout ce que je dirai, je ne m'écarterai point de la voie de la vérité et que j'exprimerai franchement les jugements favorables que me permettra mon esprit sur certains us et coutumes de ces pays, cela selon les cas particuliers. Bien entendu, je ne saurai approuver que ce qui ne s'oppose pas au texte de la Loi apporté par Muhammad – qu'à lui revienne la meilleure prière et le plus saint hommage –.* »² C'est donc un regard sur la culture de l'autre que nous propose al-Tahtawi ; son ouvrage, traduit en turc, permettra aux penseurs arabo-musulmans de poursuivre cette réflexion. Admirateur de Montesquieu, Tahtawi se positionne comme Usbek ou Rica, les deux Persans qui découvrent l'Occident.

Pour aller plus loin :

« *Entre universalisme et relativisme : Des Lettres persanes de Montesquieu à l'Or de Paris de Tahtawi* », Maya Boutaghou
<http://books.openedition.org/pur/26309>

❖ SÉLECTION D'EXTRAITS DE *L'OR DE PARIS, RELATION DE VOYAGE, 1826-1831*, DE RIFA'À AL-TAHTAWI

✦ Extrait 1 (p. 66-67) :

Si tu voyais comme on la gouverne [la France], tu te rendrais compte de la tranquillité parfaite dont jouissent les étrangers, du plaisir qu'ils trouvent avec ses habitants. Ceux-ci sont le plus souvent affables et bienveillants envers les étrangers, quand bien même ils sont de religion différente. C'est que la plupart des Français ne relèvent du christianisme que par le nom ; ils n'embrassent de leur religion ni la foi ni le zèle. Il s'agit d'une des sectes qui emploient la raison pour juger du bien et du mal, autrement dit, une secte de libertins qui préconisent que toute action permise par la raison est juste. Si tu leur cites la religion de l'Islam en l'opposant à d'autres religions, ils les louent toutes, dans le sens qu'elles ordonnent de faire le bien et défendent de commettre le mal ; si tu la leur cites en l'opposant aux sciences naturelles, ils te disent qu'ils ne croient rien à ce qui est écrit dans les Livres célestes, ceux-ci étant hors de l'ordre des choses naturelles. En somme, dans le pays des Français, il est permis de pratiquer toutes les religions. On n'empêche pas un musulman de construire une mosquée, ni un juif de bâtir une synagogue, comme nous l'exposerons plus loin en traitant de la politique de la France. Tout cela a sans doute motivé le maître des Faveurs pour y envoyer, cette première fois, plus de quarante âmes afin d'apprendre ces sciences qui nous font défaut.

✦ Extrait 2 (p. 92-93)

La mission scolaire vient d'arriver en France au port de Marseille et est mis en quarantaine sanitaire.

La maison où nous étions pour la quarantaine est très vaste. L'enceinte comprend palais, jardins et bâtiments solides. C'est

SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAIT 1) :

- Pour Tahtawi, les Français sont-ils de « véritables » chrétiens ?
- Que dit le texte de ce que l'on appellerait maintenant la « liberté de culte » en France ? Quelle incidence cela-a-t-il pour la « mission scolaire » ?

² p. 44, traduction de Anouar Louca, Sindbad.



là que nous nous sommes rendu compte de la qualité des édifices de ce pays. Ils sont soigneusement construits et pourvus de nombreux parcs, bassins, etc. Le premier jour, sans presque nous en apercevoir, il nous est arrivé des choses, étranges pour la plupart. Par exemple, on nous a amené plusieurs serviteurs français dont nous ne connaissions pas la langue et apporté environ une centaine de chaises pour nous asseoir, car les habitants de ce pays trouve étonnant que l'homme s'assoie sur une sorte de tapis couvrant le sol, voire à même le sol. Puis pour le dîner, on a apporté de hautes tables sur lesquelles on a rangé des assiettes blanches, aussi luisantes que la 'ajamiyya. Devant chaque assiette, on a placé un gobelet en verre, un couteau, une fourchette, une cuillère et, sur chaque table, deux bouteilles d'eau, un vase contenant du sel et un autre du poivre. Les serviteurs ont ensuite placé des chaises autour de la table, une chaise pour chacun. Puis, apportant les mets, il ont posé un ou deux grand plats sur chaque table, pour que l'une des personnes de la table y puisât et en distribuât à tout le monde, donnant à chacun dans son assiette quelque chose qu'il devait découper d'abord avec le couteau qui était devant lui, et qu'il portait ensuite à sa bouche avec sa fourchette et non avec les doigts, car l'homme ne mange point avec les doigts, et il ne se sert point de la fourchette, ni du couteau, ni du verre d'un autre. Ils prétendent que cela est plus propre et plus sain.

✦ Extraits 3 (p. 122-124)

(...) Les hommes de ce pays sont esclaves des femmes. Ils se placent sous leur commandement, qu'elles soient jolies ou non. Quelqu'un a dit que chez les sauvages, les femmes sont destinées à être égorgées, que chez les Orientaux, elles sont considérées comme le mobilier, et que chez les Européens, elles sont traitées en enfants gâtés. Le poète déclame : « Désobéïs aux femmes, c'est ainsi qu'on obéit à Dieu ! / L'homme qui remet les rênes aux femmes ne réussira point. / Elles entravent beaucoup de ses mérites, même s'il persévérerait à étudier mille ans ».

Les Français ne conçoivent aucun soupçon à l'endroit de leurs femmes, bien qu'elles faudent souvent et les bernent. S'il arrive que tel d'entre eux – notable de surcroît – soit convaincu de l'inconduite de sa femme, il l'abandonne complètement, pour toute la vie. Pareille séparation a lieu à la suite d'un procès légal. (p. 122-123)

[...] Les Françaises excellent en beauté et en grâce. Elles sont aimables et d'un commerce engageant. Elles rehaussent toujours leurs charmes par la parure et se mêlent aux hommes dans les promenades. Il peut arriver qu'elles y nouent connaissance avec certains hommes – qu'elles soient de bonnes familles ou non – et ceci particulièrement le dimanche qui est la fête des chrétiens et leur jour de congé, ou bien la nuit du lundi dans les bals ou les salles de danse, dont il sera rendu compte plus loin.

On a dit que Paris est le paradis des femmes, le purgatoire des hommes et l'enfer des chevaux. C'est que les femmes y ont la

SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAIT 2) :

- Comment Tahtawi qualifie-t-il « les choses [qui leur sont] arrivées » ? Qu'est-ce qui le surprend dans les arts de la table à la française ?
- Montrez comment le lecteur peut déduire, en creux de la description de Tahtawi, les us et coutumes égyptiennes de l'époque.
- Par quel terme Tahtawi émet-il une certaine distance avec les habitudes françaises ? À votre avis, qu'en pense-t-il ?

SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAIT 3) :

- Comment Tahtawi analyse-t-il les relations hommes-femmes ?
- Propose-t-il une description ou émet-il un jugement ?
- Quel troisième élément introduit-il dans la comparaison ? Le trouvez-vous étonnant ? Commentez.



vie douce grâce à leur fortune ou à leur beauté ; les hommes, eux, entre celles-ci et ceux-là, sont esclaves des femmes, car l'homme se prive pour choyer sa maîtresse ; quant aux chevaux, ils traînent les voitures nuit et jour sur les pavés de Paris. Si la locatrice de la voiture est une jolie femme, le cocher fatigue particulièrement ses chevaux pour la faire arriver aussitôt à destination ; ainsi, on ne cesse de torturer les chevaux dans cette ville. (p. 123-124)

✦ Extrait 4 (p. 136)

Ce que l'article affirme dans l'article premier : « tous les Français sont égaux devant la loi », signifie que tous ceux qui se trouvent en France, qu'ils soient de haute ou de basse condition, ne diffèrent pas quand il s'agit de l'application des textes de la loi, de telle sorte que même le procès légal peut être intenté contre le roi et la sentence lui être infligée comme aux autres. Regarde donc cet article premier, il contribue puissamment à faire régner la justice, à secourir l'opprimé, et à consoler l'âme du pauvre par la pensée qu'il est semblable au grand, puisque les lois sont appliquées. Cette formule est devenue un véritable adage pour les Français. Elle est un témoignage évident du haut degré que la justice a atteint chez eux et de leur avancement dans la civilisation. Ce qu'ils appellent la liberté et qu'ils désirent est exactement ce qu'on appelle chez nous la justice et l'équité.

✦ Extrait 5, De l'habillement des Français (p. 151-152)

Il est connu, chez nous, que la coiffure des Francs est le chapeau, que leurs chaussures sont, le plus souvent, les souliers noirs et les bottines et que leur costume, c'est le drap noir. Mais les Français, bien qu'ils s'habillent généralement de cette manière, ne s'en tiennent pas à un costume uniforme, chacun ayant le choix de varier dans la gamme autorisée par sa coutume. Ce qui domine dans leurs vêtements ce n'est pas l'ornement, mais l'extrême propreté. Un des meilleurs usages consiste à porter des chemises, des caleçons et des gilets sous leur costume. Un homme aisé change de sous-vêtements plusieurs fois par semaine. Grâce à ce moyen d'éliminer les parasites, il n'y a pas de trace de poux ni d'autre vermine, sauf chez ceux qui sont dans l'extrême pauvreté.

Les vêtements des femmes sont beaux ; elles s'habillent avec coquetterie, surtout quand elles se parent de ce qu'elles ont de plus précieux. Cependant, elles n'ont pas beaucoup de bijoux. Elles portent des boucles d'oreilles dorées, une sorte de bracelet d'or visibles en dessous des manches et un léger collier ; quant aux bracelets de chevilles, elles les ignorent complètement. Elles s'habillent de tissus délicats, soieries ou cotonnades légères. Quand il fait froid, elles utilisent une fourrure qu'elles mettent sur le cou et dont elles laissent pendre les deux bouts, comme des draperies, presque jusqu'aux pieds. Le plus souvent, elles ajoutent une fine ceinture sur leurs robes pour que la taille paraisse mince et la hanche rebondie. (...)]

C'est une merveille qu'une fois la taille serrée par une ceinture,

**SUGGESTIONS
DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES
(EXTRAIT 4) :**

- Que commente l'auteur ?
Qu'en pense-t-il ?
- En quoi ce jugement peut-il être considéré comme audacieux ?

**SUGGESTIONS
DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES
(EXTRAIT 5) :**

- Sur quels éléments s'attarde Tahtawi dans sa description de l'habillement des françaises ?
- Que nous apprend cette description sur les habitudes vestimentaires des égyptiennes ?
Montrez que l'ensemble du texte s'appuie sur cette démarche comparatiste sous-entendue.
- Tahtawi fait-il preuve d'ouverture d'esprit dans cette description des vêtements des femmes françaises ? Justifiez.

on puisse la tenir dans ses deux mains, tellement elle est fine. Les femmes ont l'habitude d'attacher à la ceinture une pièce de fer-blanc qui va du ventre au bout de la poitrine pour que leur taille soit toujours droite sans une courbe. Elles ont beaucoup d'astuces.

On ne saurait apprécier la coiffure que les Françaises ont adoptée. Elles ne laissent pas tomber leurs cheveux à la manière des femmes arabes, mais les rassemblent au milieu de la tête, y fixent toujours un peigne ou quelque chose d'analogue. Les jours de chaleur, elles ont coutume de découvrir les parties extérieures du corps : elles se dévêtissent de la tête jusqu'au-dessus des seins, de tel façon que leur dos peut apparaître. Les soirées de danse, elles ont les bras nus. Il ne s'agit pas de choses indécentes pour les gens de ce pays. Mais jamais elles ne découvrent leurs jambes ; elles portent constamment des bas qui cachent les deux jambes, surtout lorsqu'elles sortent dans les rues. À vrai dire, leurs jambes ne sont pas du tout extraordinaires.

✦ Extrait 6 (p. 180-181)

Nous avons remarqué plus haut que les Français, en général, n'ont du christianisme que le nom. Bien qu'ils comptent parmi les « peuples du Livre », ils n'ont cure de ce que leur religion interdit ou exige. Pendant les jours de carême, à Paris, on ne cesse de manger de la viande, sauf dans un très petit nombre de demeures : celles de certains ecclésiastiques et celle de l'ancien roi de France notamment. Mais le reste des parisiens s'en moquent et n'observent jamais cette pratique. Ils affirment que tous les cultes, dont nous ne connaissons pas la raison, sont des hérésies et des superstitions. Les prêtres ne sont vénérés, en ce pays, que dans les églises, par ceux qui s'adressent à eux. Autrement, on ne leur porte aucun intérêt – comme s'ils n'étaient que les ennemis des lumières et des connaissances – . On dit que la plupart des royaumes des Francs, en matière de religion, ressemblent à Paris.

Monsieur de Sacy, à la lecture de ce qui précède fit l'annotation suivante : « Affirmer que les Français n'ont point de religion, et qu'ils ne sont chrétiens que de nom est à réviser » [...] Ce qui l'a poussé à s'exprimer ainsi, c'est qu'il est pratiquant. Il en existe si peu que leur jugement ne compte pas.

✦ Extrait 7

Il apparaît à qui contemple l'état présent des sciences, des disciplines littéraires et de l'industrie, que les connaissances humaines, propagées dans la ville de Paris, y ont atteint leur apogée. Aucun parmi les sages d'Europe – semble-il – ni même parmi les Anciens n'égalent ceux de Paris. (...)

Mais, dans la plupart des sciences et des arts théoriques, qu'ils connaissent d'ailleurs à fond, ils professent certaines croyances philosophiques que la raison d'autres peuples n'admet pas. Cependant, ils revêtent ces idées de couleurs si précieuses et les soutiennent si fermement qu'elles apparaissent réelles et exactes (...) Néanmoins, ils glissent dans les sciences philosophiques des insinuations hérétiques contraires à tous les Livres célestes. Et

**SUGGESTIONS
DE QUESTIONNEMENT
ÉLÈVES (EXTRAIT 7) :**

- Comment Tahtawi qualifie-t'il l'état des connaissances en France ?
- Pour autant, pourquoi parle-t-il d'« hérésie » ?

ils appuient ces assertions sur des preuves qu'il est difficile de réfuter. Nous relaterons plusieurs de leurs hérésies et nous les signalerons chaque fois au lecteur, si Dieu le Très-Haut le veut.

✿ Extrait 8

Au nombre des facteurs qui aident les français à progresser en sciences et en arts, il faut compter la facilité de leur langue et tout ce qui la rend parfaite. En effet, apprendre leur langue n'exige pas grand effort. N'importe quel homme, normalement réceptif, pourra, une fois qu'il l'a apprise, lire n'importe quel livre, presque toute ambiguïté est absente de cette langue, dont le principe exclut l'équivoque. Si un professeur veut expliquer un livre, il n'est pas tenu d'en débrouiller les mots, car les mots sont clairs pour eux-mêmes. Bref, pour lire un livre, on n'a pas besoin d'appliquer à ses vocables d'autres règles qu'on va chercher ailleurs, auprès d'une autre discipline. C'est le contraire en arabe, par exemple, où le lecteur d'un ouvrage traitant d'une discipline donnée doit soumettre le texte à l'épreuve de tous les instruments de la langue, examiner aussi minutieusement possible les mots, et charger la phrase de significations éloignées de celles qu'offre l'expression. Rien de tout cela dans les livres des Français ! Ces livres ne comportent ni commentaires ni gloses, sauf en de rares cas, là où on rajouterait une annotation destinée à compléter la phrase, en apportant une restriction ou un autre genre de précision. Les textes seuls, de prime abord, assurent l'intelligibilité de ce qu'ils désignent.

✿ Extrait 9

Comme tout le monde pose maintes questions sur la condition des femmes chez les Francs, nous avons fait là-dessus toute la lumière. En substance disons encore que le désordre en matière de chasteté ne provient pas du fait qu'elles soient dévoilées ou voilées, mais cela résulte de l'éducation, bonne ou mauvaise, qu'elles ont reçue, du principe de l'amour exclusif, s'il est ancré en tant qu'habitude – la « non association » en amour – et de la concordance entre les deux époux. L'expérience en France a montré que la chasteté domine le cœur des femmes de la classe moyenne, à l'exclusion de celles des notables et celles des voyous. Les femmes de ces deux classes prêtent souvent au soupçon.

Jean-Jacques Ampère, professeur de Littérature, voyage en Orient et visite l'école de traduction de Tahtawi. À propos de *L'Or de Paris* notamment, il écrit dans son *Voyage en Égypte et en Nubie* : « Depuis que les Orientaux visitent davantage l'Europe, on possède plusieurs ouvrages de ce genre : ils sont curieux à lire. Il est piquant pour nous de nous voir ainsi à distance, de nous apparaître pour ainsi dire dans un de ces miroirs colorés qui décorent les kiosques de l'Orient. »³

SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAIT 8) :

- Quelle particularité Tahtawi attribue-t-il à la langue française ? Pour quel champ disciplinaire est-ce un avantage ? Cela peut-il être également un inconvénient ?
- Quel qualificatif lui attribue-t-il ? Quel est ce registre ?
- Quelle différence relève-t-il avec la langue arabe ?

SYNTHÈSE PORTANT SUR TOUS LES EXTRAITS :

- À travers ces quelques extraits, à quels aspects de la vie parisienne et française se consacre-t-il ?
- Diriez-vous que Tahtawi est plutôt un observateur ou un commentateur ?
- En quoi son regard nous permet-il à nous, occidentaux, d'avoir un regard neuf sur la société française du XIX^e siècle ?

³ Cité par Daniel Lançon in *Les Français en Égypte. De l'Orient romantique aux modernités arabes*, Presses universitaires de Vincennes, 2015, p. 39 en note de bas de page.

À son retour en Égypte, il devient directeur de l'École khédiviale d'administration (1834), fonde une école de traducteurs, « l'École des langues » dès 1835 (Madrasat al-Asun). La plupart des ouvrages traduits sont signés par des auteurs français et couvrent des champs aussi variés que la géographie, la philosophie ou l'histoire. Il s'engage pour le développement de l'éducation, et notamment celle des filles. Il est également rédacteur en chef du premier journal officiel d'Égypte (*al-Waqâ'i' al-Misriyya*, 1840) et chef du département des traductions (1841).

Initié aux penseurs des Lumières et particulièrement marqué par Montesquieu, il pense la convergence entre son éducation islamiste traditionnelle et la modernité politique telle qu'elle est pensée en Occident. Il estime que la Charia ne s'oppose pas à une pensée du monde moderne. Il introduit les concepts de citoyenneté et de patriotisme. Il n'hésite pas, le premier, à célébrer l'Égypte pharaonique, islamique et moderne : ce triptyque en fait le précurseur d'un mouvement nommé a posteriori la *Nahda*, c'est-à-dire « la renaissance » de la pensée arabe. ❖

Le Paradis des femmes et l'enfer des chevaux d'Idriss Al Amraoui : une relation de voyage en miroir de Tahtawi

En 1860, le sultan du Maroc Mohammed IV envoie dans la France de Napoléon III un émissaire fin lettré, Idriss al Amraoui, afin qu'il lui dresse une description de la modernité à la française. À son retour, Amraoui rédigera sa relation de voyage, s'inspirant fortement de son prédécesseur, Al Tahtawi, jusque dans son titre. Tout comme Tahtawi, il s'émerveille des prouesses techniques comme le chemin de fer à vapeur ou le télégraphe. Il décrit ces avancées techniques avec précision et s'interroge sur l'intérêt d'importer ces techniques en terre d'Islam mais s'offusque de la liberté de mœurs des Français et en particulier de celle des femmes. Des pans entiers de son ouvrage s'inspirent de *L'Or de Paris*. Cependant, Al Amraoui juge avec sévérité les mœurs des Français, qu'il répugne d'ailleurs à décrire : « *il ne convient pas à un homme cultivé de parler de cela* ». S'il y consent, c'est dans une démarche d'édification, « *pour qu'ils servent d'avertissement et de blâmes aux ignorants* ».

❖ EXTRAITS COMPARÉS

✦ Extrait 1 de Tahtawi (p. 123-124)

[...] Les Françaises excellent en beauté et en grâce. Elles sont aimables et d'un commerce engageant. Elles rehaussent toujours leurs charmes par la parure et se mêlent aux hommes dans les promenades. Il peut arriver qu'elles y nouent connaissance avec certains hommes – qu'elles soient de bonnes familles ou non – et ceci particulièrement le dimanche qui est la fête des chrétiens et leur jour de congé, ou bien la nuit du lundi dans les bals ou les salles de danse, dont il sera rendu compte plus loin.

On a dit que Paris est le paradis des femmes, le purgatoire des hommes et l'enfer des chevaux. C'est que les femmes y ont la vie douce grâce à leur fortune ou à leur beauté ; les hommes, eux, entre celles-ci et ceux-là, sont esclaves des femmes, car l'homme se prive pour choyer sa maîtresse ; quant aux chevaux, ils traînent les voitures nuit et jour sur les pavés de Paris. Si la locatrice de la voiture est une jolie femme, le cocher fatigue particulièrement ses chevaux pour la faire arriver aussitôt à destination ; ainsi, on ne cesse de torturer les chevaux dans cette ville.

✦ Extrait 1 de Amraoui

Qui possède une once d'esprit et la moindre parcelle de discernement ne peut que refuser de vivre comme eux et de se laisser prendre à leurs mirages. Qu'il suffise, pour improuver leurs façons de faire et flétrir leurs manières, de voir comme les femmes les dominent, comment elles courent effrénées dans les lieux de débauche sans que personne ne puisse les empêcher de poursuivre ce qu'elles veulent ni n'ose user de force à leur égard. L'obéissance des chrétiens vis-à-vis de leurs femmes et leur docilité à suivre tous leurs désirs sont assez connues pour ne pas devoir être ici rappelées ; mais les choses vont à ce point dans cette ville qu'elles sont passées en proverbe : Paris, dit-on, est le paradis des femmes et l'enfer des chevaux.

✦ Extrait 2 de Tahtawi

Les Français ne conçoivent aucun soupçon à l'endroit de leurs femmes, bien qu'elles fautent souvent et les bernent. S'il arrive que tel d'entre eux – notable de surcroît – soit convaincu de l'inconduite de sa femme, il l'abandonne complètement, pour toute la vie. Pareille séparation a lieu à la suite d'un procès légal. Pendant la plaidoirie, le mari prouve en public sa prétention, au moyen de solides arguments, qui souillent leur descendance par le scandale, sans toutefois prononcer un serment d'anathème et sans porter préjudice aux enfants. Cela se produit aussi bien dans les grandes familles que dans les petites. Tout le monde assiste à la séance de plaidoirie, mais les autres n'en tirent pas la leçon. Ils devraient pourtant se garder des femmes, comme le dit le poète : « Ne sois que méfiance envers les femmes, si tu comptes parmi les hommes avertis. / Rien n'a jamais précipité l'homme à sa perte que sa confiance » (...)

Un de leurs défauts est le peu de chasteté, fréquent chez les femmes comme on l'a dit précédemment, et l'absence de jalousie chez les hommes, bien différents des musulmans dès qu'il s'agit de compagnie, de cajoleries ou de fréquentations. Un libertin français disait : « Ne te méprend pas sur le refus d'une femme à qui tu as demandé de satisfaire ton désir ; n'en conclus pas qu'elle est honnête, mais qu'elle a beaucoup d'expérience ». Comment pourrait-il en être autrement alors que l'adultère pour eux fait partie des défauts et des vices, non des premiers péchés, surtout en ce qui concerne les célibataires ? On dirait que leurs femmes apportent la démonstration de cette parole d'un sage : « Ne te fais pas d'illusion sur une femme et ne te fie jamais à l'argent, fût-il abondant ». « Les femmes – d'après un autre – sont les pièges tendus par Satan ». Et le poète dit : « Jouis d'elle tant qu'elle t'est proche, et ne t'inquiète pas si elle s'éloigne : elle réapparaîtra. / Si elle t'a été docile, elle cédera également à un futur solliciteur. / Si elle te jure que l'absence ne rompra pas sa foi, sache que l'être aux doigts teints ne tient pas serment. »

✦ Extrait 2 de Amraoui

Les femmes n'étant pas très chastes, elles se livrent pour la majorité d'entre elles à la débauche, nous dit-on, mais il est fort rare que leurs époux manifestent de la jalousie à leur égard ; un homme voit sa femme prendre la main d'un autre homme et faire quelques pas avec lui en lui parlant, même en public, et il ne s'en offusque pas ; certains vont même jusqu'à permettre à leur femme de sortir en promenade ou d'aller au spectacle en compagnie d'un voisin ou d'un ami à eux, s'ils sont occupés.

Il existe naturellement des lois et des arrêts bien déterminés : si, par exemple, un homme trouve sa femme avec un autre homme, il doit prouver cela avant de se présenter devant le tribunal ; si c'est l'homme qui est venu chez elle, il est mis en prison et le mari peut la répudier s'il le veut, sans avoir à payer son entretien ; si c'est elle qui s'est rendue chez son amant, celui-ci ne sera pas inquiété mais son mari pourra la répudier. Si un mari répudie sa femme, sans avoir rien pu prouver contre elle, celle-ci obtiendra de lui qu'il l'entretienne sa vie durant et il ne pourra plus se remarier avec une autre, quel que soit le motif du divorce. Un homme ne peut pas non plus épouser deux femmes, même si c'est le roi ; ceci est une des causes qui rendent les hommes si peu jaloux, si peu curieux de la vie que mène leur femme, si dociles à tous leurs désirs. L'adultère masculin n'est pas tenu à opprobre, on ne le blâme vraiment que chez les gens mariés, chez ces derniers il est fréquent ; quant aux célibataires, ils vont même jusqu'à s'en vanter, en toute impunité. On nous a dit qu'il y avait à Paris trente mille prostituées qui ont toutes une autorisation officielle pour exercer leur activité et qui sont rangées en plusieurs classes. Ce nombre ne comprend pas celles qui ne sont pas déclarées. D'ailleurs les parents cessent d'avoir autorité sur leur fille dès que celle-ci a atteint dix-huit ans et ils ne peuvent l'empêcher de se livrer à la prostitution si elle le désire.

Il est désagréable assurément d'apprendre la manière de vivre des chrétiens en ce domaine, et il ne convient pas à un homme cultivé de parler de cela, en privé ni publiquement ; si nous avons mentionné ces quelques exemples, c'est uniquement pour qu'ils servent d'avertissement et de blâme aux ignorants. ❏

PISTES DE QUESTIONNEMENT PÉDAGOGIQUE SUR LES TEXTES D' AL TAHTAWI ET AMRAOUI :

- Montrez comment Amraoui reprend des éléments descriptifs et argumentatifs du texte de Tahtawi.
- Ce faisant, quel statut attribue-t-il à *L'Or de Paris* ?

La Nahda ou renaissance arabe

On désigne par le terme de « *Nahda* » (littéralement envol, essor) la vague dite de « renaissance arabe » tant sur le plan intellectuel, spirituel, politique que littéraire dans l'Empire ottoman et les pays sous domination ottomane à plus forte autonomie que sont l'Égypte et la Tunisie. Les historiens datent le début de cette renaissance à l'expédition de Bonaparte en Égypte. L'historien britannique d'origine libanaise Albert Hourani lui préfère le terme de *liberal age*. Les pays de l'empire ottoman s'ouvrent à l'Occident et surtout à ses avancées scientifiques et technologiques. Sur le plan politique, l'Empire ottoman déclinant engage une série de réformes, les *tanzimats* (littéralement « règlement »). Les droits des individus progressent, la notion de citoyen émerge, la question de l'éducation devient centrale, la place des femmes et son émancipation est questionnée. Les penseurs s'interrogent sur la place de l'islam dans la modernité. Il ne s'agit ni de se renier, ni de copier l'Occident. Un travail sur la langue arabe est effectué pour la simplifier et la moderniser. Sur le plan littéraire, on redécouvre les chefs d'œuvre de la littérature arabe classique, on traduit en arabe les ouvrages occidentaux majeurs des Lumières et de l'époque en cours. 📖

L'Orientalisme

🔮 LES SOURCES DE L'ORIENTALISME

La première occurrence du terme apparaît en français en 1799. Il concerne toutes les productions européennes, artistiques et intellectuelles qui ont l'Orient pour objet. La politique, les sciences et les arts sont donc concernés par ce mouvement pluridisciplinaire.

La traduction des *Mille et une Nuits* par Antoine Galland au début du XVIII^e siècle (1707-1717) va rencontrer un vif succès et fonder la part d'imaginaire d'un Orient fait de harems, de volupté, d'odalisques et de sultans.

Dès le XVIII^e siècle, les philosophes des Lumières jouent de l'opposition entre l'Orient soit disant barbare et l'Occident chrétien civilisé, dans *Les Lettres persanes* de Montesquieu ou *Les Contes orientaux* de Voltaire pour mieux dénoncer le pouvoir royal, les dérives de la vie mondaine et de la religion.

🔮 LE XIX^e SIÈCLE, L'ÂGE D'OR DE L'ORIENTALISME

C'est au XIX^e siècle que l'orientalisme connaît son âge d'or. L'expédition de Bonaparte, si elle se solde par un échec, n'en demeure pas moins le premier acte de l'Orient méditerranéen comme objet de conquête, enjeu et terrain de combats où s'affrontent les puissances européennes. L'orientalisme est intimement lié au contexte politique et à la « question d'Orient » et la guerre d'indépendance grecque (1821-1829). Les gouvernements européens restent dans un premier temps indifférent au sort des Grecs, contrairement aux intellectuels européens, les philhellènes (amoureux de la Grèce) à l'instar de Chateaubriand, Victor Hugo ou Eugène Delacroix. La « question d'Orient » est l'expression française qui désigne la concurrence de diverses puissances européennes dans la lutte hégémonique sur les territoires de l'Empire ottoman, alors sur le déclin durant tout le dix-neuvième siècle, jusqu'à sa chute actée par son démantèlement par le traité de Lausanne en 1923. Les expéditions militaires et diplomatiques se multiplient. Ainsi la France fait-elle de l'Algérie une colonie française dès 1830, et aux côtés des Anglais elle s'oppose à la Russie dans la guerre de Crimée (1854-56). La lutte s'exprime également sur la maîtrise des routes commerciales, lutte exacerbée par l'inauguration du Canal de Suez en 1869. Les puissances européennes cherchent des débouchés commerciaux, une expansion territoriale et économique, une expansion coloniale.

🔮 L'ORIENTALISME EN LITTÉRATURE

En littérature, le mouvement romantique et la vogue des récits de voyage mettent à l'honneur le voyage en Orient. Après l'incontournable voyage en Italie, les écrivains élargissent leurs hori-



zons vers le Levant. À l'époque, l'Orient débute dès l'Espagne (« *l'Espagne c'est encore l'Orient !* » s'exclame Victor Hugo dans la préface des *Orientales*) et la Grèce et s'étend jusqu'aux limites de l'Empire ottoman.

L'itinéraire de Paris à Jérusalem, de François-René de Chateaubriand, paru en 1811, est le paragon du genre. Il sera suivi en 1835 par Lamartine et ses *Impressions, souvenirs, pensées et paysages pendant un voyage en Orient, 1832-1833*, ou *Notes d'un voyageur*, titre simplifié en *Voyage en Orient*. Puis Gérard de Nerval publiera en 1851 son *Voyage en Orient*, dix ans après le dit voyage. Quant au *Voyage en Orient* de Gustave Flaubert, rassemblant ses carnets de voyage et quelques feuillets rédigés à son retour, il est un peu à part car posthume et rien ne permet de dire si Flaubert comptait publier une véritable relation de voyage dans la lignée d'un Chateaubriand ou d'un Nerval. Pierre Loti clôt à la fin du XIX^e cette tradition. Victor Hugo, qui n'a pour sa part jamais voyagé en Orient, s'emparera de cet imaginaire collectif, comme il l'explique dans la préface des *Orientales* : « *l'Orient, soit comme image, soit comme pensée, est devenu, pour les intelligences autant que pour les imaginations, une sorte de préoccupation générale à laquelle l'auteur de ce livre a obéi peut-être à son insu.* »

❖ **L'ORIENTALISME. L'ORIENT CRÉÉ PAR L'OCCIDENT, EDWARD SAÏD, 1980 (FRANCE), UNE APPROCHE POSTCOLONIALE QUI FAIT DÉBAT**

Un ouvrage fait date dans l'approche de l'orientalisme : *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Pour Edward Saïd, l'orientalisme est une construction intellectuelle de l'Orient par les intellectuels occidentaux. Il critique cette distinction essentialiste ; l'Orient est « orientalisé » pour satisfaire aux projections des européens et les orientalistes ont développé une vision dichotomique du « Nous » opposé aux « Autres ». D'après lui, on en apprend plus sur l'Occident qui construit son identité par sa confrontation à l'autre, à cet Orient perçu comme menaçant, exotique, barbare que sur l'Orient lui-même. Ainsi, la culture européenne « *s'est renforcée et a précisé son identité en se démarquant d'un Orient qu'elle prenait comme une forme d'elle-même, inférieure et refoulée* ».

Cette posture justifierait le colonialisme et la mission civilisatrice qui lui est assignée : « *tout Européen, dans ce qu'il pouvait dire sur l'Orient, était [...] raciste, impérialiste et presque totalement ethnocentriste*⁴ ». L'orientalisme n'est pas le simple reflet de la « domination » de l'Occident sur l'Orient, mais un moteur de l'expansion coloniale.

« *Chacun d'entre eux a conservé intacts le caractère distinct de l'Orient, son originalité, son retard, son indifférence muette, sa pénétrabilité, sa malléabilité indolente ; c'est pourquoi tous ceux qui ont écrit sur l'Orient, de Renan à Marx (pour parler du point de vue idéologique), ou des savants les plus rigoureux (Lane et Silvestre de Sacy) aux imaginations les plus puissantes (Flaubert et Nerval), ont vu dans l'Orient une scène demandant attention, reconstruction et même rédemption de la part de l'Occident. L'Orient existait comme un lieu isolé du grand courant du progrès européen dans les sciences, les arts et l'industrie*⁵ ».

Sa réception ne fut pas sans heurts et on notera notamment les réactions indignées d'un Bernard Lewis, orientaliste de renom, à qui Saïd répondra dans sa postface additionnelle à une réédition de son ouvrage en 1995. Beaucoup lui ont reproché de porter un regard uniforme et sans nuance sur l'Orientalisme, faisant par la même ce qu'il reproche aux orientalistes.

Quoi qu'il en soit, ce texte fondateur des études postcoloniales a le mérite de faire réfléchir sur la construction de l'image de l'Orient comme altérité fondamentale voire constitutive de l'Occident. ❖

⁴ *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Edward Saïd, 1980, p. 234

⁵ *Ibid.*, p. 236-237

Sélection d'extraits de textes

✦ ITINÉRAIRE DE PARIS À JÉRUSALEM, FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND, 1811, TROISIÈME PARTIE, « VOYAGE DE RHODES, DE BETHLÉEM ET DE LA MER MORTE »

Source Gallica <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6202001q>

Chateaubriand part en 1806 effectuer son voyage en Orient, qui le conduira de l'Italie à la Grèce puis à la Turquie, la Palestine et l'Égypte. Il part aux sources de l'Antiquité et de la Chrétienté, retrouver les paysages des Martyrs. Son projet n'est pas de rencontrer l'autre et il s'en explique dans sa première préface à l'ouvrage.

✦ Préface à la première édition (extrait)

Si je disais que cet Itinéraire n'était point destiné à voir le jour, que je le donne au public à regret et comme malgré moi, je dirais la vérité, et vraisemblablement on ne me croirait pas.

Je n'ai point fait mon voyage pour l'écrire ; j'avais un autre dessein ; ce dessein, je l'ai rempli dans Les Martyrs. J'allais chercher des images ; voilà tout.

Je n'ai pu voir Sparte, Athènes, Jérusalem, sans faire quelques réflexions. Ces réflexions ne pouvaient entrer dans le sujet d'une épopée, elles sont restées sur mon journal de route : je les publie aujourd'hui dans ce que j'appelle Itinéraire de Paris à Jérusalem, faute d'avoir trouvé un titre plus convenable à mon sujet.

Je prie donc le lecteur de regarder cet Itinéraire moins comme un voyage que comme des Mémoires d'une année de ma vie. Je ne marche point sur les traces des Chardin, des Tavernier, des Chandler, des Mungo Park, des Humboldt : je n'ai point la prétention d'avoir connu des peuples chez lesquels je n'ai fait que passer. Un moment suffit au peintre de paysage pour crayonner un arbre, prendre une vue, dessiner une ruine : mais des années entières sont trop courtes pour étudier les mœurs des hommes et pour approfondir les sciences et les arts.

✦ Extrait de l'Itinéraire de Paris à Jérusalem

Les Arabes, partout où je les ai vus, en Judée, en Égypte, et même en Barbarie, m'ont paru d'une taille plutôt grande que petite. Leur démarche est fière. Ils sont bien faits et légers. Ils ont la tête ovale, le front haut et arqué, le nez aquilin, les yeux grands et coupés en amandes, le regard humide et singulièrement doux. Rien n'annoncerait chez eux le sauvage s'ils avaient toujours la bouche fermée, mais aussitôt qu'ils viennent à parler, on entend une langue bruyante et fortement aspirée, on aperçoit de longues dents éblouissantes de blancheur, comme celles des chacals et des onces⁶ : différents en cela du sauvage américain, dont la férocité est dans le regard et l'expression humaine dans la bouche.

Les femmes arabes ont la taille haute en proportion de celle des hommes. Leur port est noble, et par la régularité de leurs traits, la beauté de leurs formes et la disposition de leurs voiles, elles rappellent un peu les statues des prêtresses et des Muses. Ceci doit s'entendre avec restriction : ces belles statues sont souvent drapées avec des lambeaux ; l'air de misère, de saleté et de souffrance dégrade ces formes si pures ; un teint cuivré cache la régularité des traits ; en un mot, pour voir ces femmes telles que je viens de les dépeindre, il faut les contempler d'un peu loin, se contenter de l'ensemble et ne pas entrer dans les détails.

La plupart des Arabes portent une tunique nouée autour des reins par une ceinture. Tantôt ils ôtent un bras de la manche de cette tunique, et ils sont alors drapés à la manière antique ; tantôt ils s'enveloppent dans une couverture de laine blanche, qui leur sert de toge, de manteau ou de voile, selon qu'ils la roulent autour d'eux, la suspendent à leurs épaules ou la jettent sur leur tête. Ils marchent pieds nus. Ils sont armés d'un poignard, d'une lance ou d'un long fusil. Les tribus voyagent en caravane ; les chameaux cheminent à la file. Le chameau de tête est attaché par une corde de bourre de palmier au cou d'un âne qui est le guide de la troupe : celui-ci, comme chef, est exempt de tout fardeau et jouit de divers privilèges ; chez les tribus riches les chameaux sont ornés de franges, de banderoles et de plumes. Les juments, selon la noblesse de leurs races, sont traitées avec plus ou moins d'honneurs, mais toujours

⁶ Animal appelé également panthère ou léopard des neiges

avec une rigueur extrême. On ne met point les chevaux à l'ombre, on les laisse exposés à toute l'ardeur du soleil, attachés en terre à des piquets par les quatre pieds, de manière à les rendre immobiles ; on ne leur ôte jamais la selle ; souvent ils ne boivent qu'une seule fois et ne mangent qu'un peu d'orge en vingt-quatre heures. Un traitement si rude, loin de les faire dépérir, leur donne la sobriété, la patience et la vitesse. J'ai souvent admiré un cheval arabe ainsi enchaîné dans le sable brûlant, les crins descendant épars, la tête baissée entre ses jambes pour trouver un peu d'ombre, et laissant tomber de son œil sauvage un regard oblique sur son maître. Avez-vous dégagé ses pieds des entraves, vous êtes-vous élancé sur son dos, il écume, il frémit, il dévore la terre ; la trompette sonne, il dit : Allons ! Et vous reconnaissez le cheval de Job.

Tout ce qu'on dit de la passion des Arabes pour les contes est vrai, et j'en vais citer un exemple : Pendant la nuit que nous venions de passer sur la grève de la mer Morte, nos Bethlémites étaient assis autour de leur bûcher, leurs fusils couchés à terre à leurs côtés, les chevaux attachés à des piquets, formant un second cercle en dehors. Après avoir bu le café et parlé beaucoup ensemble, ces Arabes tombèrent dans le silence, à l'exception du cheik. Je voyais à la lueur du feu ses gestes expressifs, sa barbe noire, ses dents blanches, les diverses formes qu'il donnait à son vêtement en continuant son récit. Ses compagnons l'écoutaient dans une attention profonde, tous penchés en avant, le visage sur la flamme, tantôt poussant un cri d'admiration, tantôt répétant avec emphase les gestes du conteur : quelques têtes de chevaux qui s'avançaient au-dessus de la troupe, et qui se dessinaient dans l'ombre, achevaient de donner à ce tableau le caractère le plus pittoresque, surtout lorsqu'on y joignait un coin du paysage de la mer Morte et des montagnes de Judée.

SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES :

- De quelle critique Chateaubriand essaie-t-il de se prémunir dans l'extrait de sa préface à *l'Itinéraire* ?
- Pour autant, se prive-t-il de décrire les Arabes ?
- En quel terme décrit-il les hommes ? Analyser la comparaison avec les Américains.
- Montrez comment l'orientalisme de Chateaubriand porte comme une évidence la thèse de la supériorité des Occidentaux sur les Orientaux.
- Montrez comment Chateaubriand décrit la beauté des femmes arabes tout en les dévalorisant.
- En fin d'extrait, quel cliché est exploité ? Quels contes arabes connaissez-vous ?

❖ VOYAGE EN ORIENT DE GÉRARD DE NERVAL, 1851

Source Gallica <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65533957>

En 1843, Gérard de Nerval part à la découverte de l'Orient et parcourt l'Égypte, le Liban, Rhodes, la Syrie et la Turquie. Ce n'est qu'en 1851 qu'il fait paraître son *Voyage en Orient*. Comme toujours chez Nerval, mysticisme et ésotérisme se mêlent. Mais contrairement à Chateaubriand ou Lamartine, il a à cœur de rencontrer l'autre. Au Caire il décide de porter l'habit comme en Égypte et se met en quête d'une maison pour s'imprégner de la culture du pays dans lequel il séjourne. Il ne juge pas les modes de vie à l'aune de sa foi puisque dit-il, il est « un Parisien nourri d'idées philosophiques, un fils de Voltaire, un impie selon l'opinion des braves gens ! » il est donc dénué de préjugés religieux et admire la tolérance mutuelle pour les religions diverses.

✦ Extrait LES FEMMES VOILÉES

In *Scènes de la vie orientale, Les femmes du Caire, I/ Les mariages cophtes, I- Les masques et le voile*

Le Caire est la ville du Levant où les femmes sont encore le plus hermétiquement voilées. À Constantinople, à Smyrne, une gaze blanche ou noire laisse quelquefois deviner les traits des belles musulmanes, et les édits les plus rigoureux parviennent rarement à leur faire épaissir ce frêle tissu. Ce sont des nonnes gracieuses et coquettes, qui, se consacrant à un seul époux, ne sont pas fâchées toutefois de donner des

regrets au monde. Mais l'Égypte, grave et pieuse, est toujours le pays des énigmes et des mystères ; la beauté s'y entoure comme autrefois de voiles et de bandelettes, et cette morne attitude décourage aisément l'Européen frivole. Il abandonne le Caire après huit jours, et se hâte d'aller vers les cataractes du Nil chercher d'autres déceptions que lui réserve la science, et dont il ne conviendra jamais.

La patience était la plus grande vertu des initiés antiques. Pourquoi passer si vite ? Arrêtons-nous, et cherchons à soulever un coin du voile austère de la déesse de Saïs. D'ailleurs, n'est-il pas encourageant de voir qu'en des pays où les femmes passent pour être prisonnières, les bazars, les rues et les jardins nous les présentent par milliers, marchant seules à l'aventure, ou deux ensemble, ou accompagnées d'un enfant ? Réellement, les Européennes n'ont pas autant de liberté : les femmes de distinction sortent, il est vrai, juchées sur des ânes et dans une position inaccessible ; mais, chez nous, les femmes du même rang ne sortent guère qu'en voiture. Reste le voile, – qui peut-être n'établit pas une barrière aussi farouche que l'on croit –.

Parmi les riches costumes arabes et turcs que la réforme épargne, l'habit mystérieux des femmes donne à la foule qui remplit les rues l'aspect joyeux d'un bal masqué ; la teinte des dominos varie seulement du bleu au noir. Les grandes dames voilent leur taille sous le habbarah de taffetas léger, tandis que les femmes du peuple se drapent gracieusement dans une simple tunique bleue de laine ou de coton (khamiss), comme des statues antiques. L'imagination trouve son compte à cet incognito des visages féminins, qui ne s'étend pas à tous leurs charmes. De belles mains ornées de bagues talismaniques et de bracelets d'argent, quelquefois des bras de marbre pâle s'échappant tout entiers de leurs larges manches relevées au-dessus de l'épaule, des pieds nus chargés d'anneaux que la babouche abandonne à chaque pas et dont les chevilles résonnent d'un bruit argentin, voilà ce qu'il est permis d'admirer, de deviner, de surprendre, sans que la foule s'en inquiète ou que la femme elle-même semble le remarquer. Parfois les plis flottants du voile quadrillé de blanc et de bleu qui couvre la tête et les épaules se dérangent un peu, et l'éclaircie qui se manifeste entre ce vêtement et le masque allongé qu'on appelle borghot laisse voir une tempe gracieuse où des cheveux bruns se tortillent en boucles serrées, comme dans les bustes de Cléopâtre, une oreille petite et ferme secouant sur le cou et la joue des grappes de sequins d'or ou quelque plaque ouvragée de turquoises et de filigrane d'argent. Alors on sent le besoin d'interroger les yeux de l'Égyptienne voilée, et c'est là le plus dangereux. Le masque est composé d'une pièce de crin noir étroite et longue qui descend de la tête aux pieds, et percée de deux trous comme la cagoule d'un pénitent ; quelques annelets brillants sont enfilés dans l'intervalle qui joint le front à la barbe du masque, et c'est derrière ce rempart que des yeux ardents vous attendent, armés de toutes les séductions qu'ils peuvent emprunter à l'art. Le sourcil, l'orbite de l'œil, la paupière même, en dedans des cils, sont avivés par la teinture, et il est impossible de mieux faire valoir le peu de sa personne qu'une femme a le droit de faire voir ici.

Je n'avais pas compris tout d'abord ce qu'a d'attrayant ce mystère dont s'enveloppe la plus intéressante moitié du peuple d'Orient, mais quelques jours ont suffi pour m'apprendre qu'une femme qui se sent remarquée trouve généralement le moyen de se laisser voir, si elle est belle. Celles qui ne le sont pas savent mieux maintenir leurs voiles, et l'on ne peut leur en vouloir. C'est bien là le pays des rêves et de l'illusion ! La laideur est cachée comme un crime, et l'on peut toujours entrevoir quelque chose de ce qui est forme, grâce, jeunesse et beauté.

SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES :

- Nerval, dans sa description des femmes, va à l'encontre d'une idée reçue de l'époque, en évoquant leur liberté. Expliquez.
- Montrez comment Nerval évoque avec subtilité la sensualité des femmes arabes et comment le voile participe de cette dernière.

❖ LETTRE DE GUSTAVE FLAUBERT À LOUISE COLET,
27 MARS 1853

On a compris jusqu'à présent l'Orient comme quelque chose de miroitant, de hurlant, de passionné, de heurté. On n'y a vu que des bayadères et des sabres recourbés, le fanatisme, la volupté, etc. En un mot, on en reste encore à Byron. Moi je l'ai senti différemment. Ce que j'aime au contraire dans l'Orient, c'est cette grandeur qui s'ignore, et cette harmonie de choses disparates. Je me rappelle un baigneur qui avait au bras gauche un bracelet d'argent, et à l'autre un vésicatoire⁷. Voilà l'Orient vrai et, partant, poétique : des gredins en haillons gaulonnés et tout couverts de vermine. Laissez donc la vermine, elle fait au soleil des arabesques d'or. (...) Je humais à la fois l'odeur des citronniers et celle des cadavres ; le cimetière défoncé laissait voir les squelettes à demi pourris, tandis que les arbustes verts balançaient au-dessus de nos têtes leurs fruits dorés. Ne sens-tu pas combien cette poésie est complète, et c'est la grande synthèse? (à L. Colet, 27 mars 1853)

**PISTE DE QUESTIONNEMENT
ÉLÈVES :**

• En quoi Flaubert a-t-il une vision différente des autres écrivains sur l'Orient, comme il le prétend ? Qu'en pensez-vous ?

POUR ALLER PLUS LOIN :

http://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_2003_num_33_119_1181
et <http://flaubert.univ-rouen.fr/article.php?id=30>

❖ LES TROIS DAMES DE LA KASBAH, PIERRE LOTI, 1882, FLEURS D'ENNUI

Le conte de Pierre Loti débute par une description d'une vieille demeure d'Alger, dans laquelle vivent trois femmes, la mère et ses deux filles.

IV

L'air, la lumière, tombaient en longue gerbe, dans cette maison murée, par le grand carré béant de la cour intérieure. Rien n'y venait de la rue, rien des maisons voisines ; on communiquait directement avec la voûte du ciel, avec ce ciel de l'Algérie, quelquefois sombre les jours d'hiver, quelquefois terni par le soleil les jours d'été, quand soufflait le siroco du Sahara, – mais le plus souvent bleu, d'un bleu limpide et admirable –.

C'était bien cette solitude de cloître, qui caractérise les demeures arabes et révèle à elle seule tous les soupçons jaloux, toutes les surveillances farouches de la vie musulmane.

V

Le soleil tombait d'en haut, glissant le long de toute cette blancheur des murs, s'éteignant par degrés pour arriver, en lueur douce et diffuse, en bas, où la chaux mêlée d'indigo avait un rayonnement bleu. C'était comme une lumière azurée de feu de Bengale ou d'apothéose, qui tombait sur le sommeil des trois dames assises. Et, ainsi éclairées, tout le jour elles poursuivaient dans le silence leurs rêves indécis, aussi ténus que les fumées du kief.

En se cambrant comme des almées, elles appuyaient leurs têtes contre le marbre des colonnes, et relevaient au-dessus leurs beaux bras nus, ornés de bracelets d'argent, de corail et de turquoises. Le fauve de leurs bras ronds contrastait avec le rose artificiel et la pâleur peinte de leurs visages ; elles avaient l'air de figures de cire ayant un corps d'ambre ; leurs grands yeux, tout noyés dans du noir, se tenaient baissés avec une expression mystique. Leurs vestes et leurs babouches étaient dorées ; elles étaient toutes brillantes de vieux bijoux très lourds qui faisaient du bruit quand elles levaient leurs bras ; elles avaient au front des feronnères d'argent.

VI

Dans cette pénombre bleue, elles semblaient des êtres chimériques, des prêtresses accroupies dans un temple, des courtisanes sacrées dans un sanctuaire de Baal.

Ces trois femmes qui vivaient là, enfermées dans ces murs, bien haut dans la Kasbah, au milieu du vieux quartier mahométan, loin de l'Alger profané et souillé qu'habitent, près de la mer, les Roumi infidèles, paraissaient avoir conservé le mystère et l'inviolable des musulmanes d'autrefois.

⁷ Cloque provoquée par un emplâtre vésicant et plaie qui lui succède.

✦ Préface à la première édition (extrait)

« L'Orient, soit comme image, soit comme pensée, est devenu, pour les intelligences autant que pour les imaginations, une sorte de préoccupation générale à laquelle l'auteur de ce livre a obéi peut-être à son insu. Les couleurs orientales sont venues comme d'elles-mêmes empreindre toutes ses pensées, toutes ses rêveries ; et ses rêveries et ses pensées se sont trouvées tour à tour, et presque sans l'avoir voulu, hébraïques, turques, grecques, persanes, arabes, espagnoles même, car l'Espagne c'est encore l'Orient ; l'Espagne est à demi africaine, l'Afrique est à demi asiatique. »

✦ Sara la baigneuse, juillet 1828

Sara, belle d'indolence,
Se balance
Dans un hamac, au-dessus
Du bassin d'une fontaine
Toute pleine
D'eau puisée à l'Ilyssus ;

Et la frêle escarpolette
Se reflète
Dans le transparent miroir,
Avec la baigneuse blanche
Qui se penche,
Qui se penche pour se voir.

Chaque fois que la nacelle,
Qui chancelle,
Passe à fleur d'eau dans son vol,
On voit sur l'eau qui s'agite
Sortir vite
Son beau pied et son beau col.

Elle bat d'un pied timide
Londe humide
Où tremble un mouvant tableau,
Fait rougir son pied d'albâtre,
Et, folâtre,
Rit de la fraîcheur de l'eau.

Reste ici caché : demeure !
Dans une heure,
D'un œil ardent tu verras
Sortir du bain l'ingénue,
Toute nue,
Croisant ses mains sur ses bras.

Car c'est un astre qui brille
Qu'une fille
Qui sort d'un bain au flot clair,
Cherche s'il ne vient personne,
Et frissonne
Toute mouillée au grand air.

Elle est là, sous la feuillée,
Eveillée
Au moindre bruit de malheur ;
Et rouge, pour une mouche
Qui la touche,
Comme une grenade en fleur.

On voit tout ce que dérobe
Voile ou robe ;
Dans ses yeux d'azur en feu,
Son regard que rien ne voile
Et l'étoile
Qui brille au fond d'un ciel bleu.

L'eau sur son corps qu'elle essuie
Roule en pluie,
Comme sur un peuplier ;
Comme si, gouttes à gouttes,
Tombaient toutes
Les perles de son collier.

Mais Sara la nonchalante
Est bien lente
A finir ses doux ébats ;
Toujours elle se balance
En silence,
Et va murmurant tout bas :

« Oh ! si j'étais capitane,
Ou sultane,
Je prendrais des bains ambrés,
Dans un bain de marbre jaune,
Près d'un trône,
Entre deux griffons dorés !

« J'aurais le hamac de soie
Qui se ploie
Sous le corps prêt à pâmer ;
J'aurais la molle ottomane
Dont émane
Un parfum qui fait aimer.

« Je pourrais folâtrer nue,
Sous la nue,
Dans le ruisseau du jardin,
Sans craindre de voir dans l'ombre
Du bois sombre
Deux yeux s'allumer soudain.

« Il faudrait risquer sa tête
Inquiète,
Et tout braver pour me voir,
Le sabre nu de l'heiduque,
Et l'eunuque
Aux dents blanches, au front noir !

« Puis, je pourrais, sans qu'on presse
Ma paresse,
Laisser avec mes habits
Traîner sur les larges dalles
Mes sandales
De drap brodé de rubis. »

Ainsi se parle en princesse,
Et sans cesse
Se balance avec amour,
La jeune fille rieuse,
Oublieuse
Des promptes ailes du jour.

L'eau, du pied de la baigneuse
Peu soigneuse,
Rejaillit sur le gazon,
Sur sa chemise plissée,
Balancée
Aux branches d'un vert buisson.

Et cependant des campagnes
Ses compagnes
Prennent toutes le chemin.
Voici leur troupe frivole
Qui s'envole
En se tenant par la main.

Chacune, en chantant comme elle,
Passe, et mêle
Ce reproche à sa chanson :
— Oh ! la paresseuse fille
Qui s'habille
Si tard un jour de moisson ! ❀

Les peintres et l'orientalisme

Les peintres ne sont pas en reste : Eugène Delacroix fait partie des premiers à faire le voyage en participant à la mission diplomatique du comte de Mornay en 1832 auprès du Sultan Moukay Abd el Rahman. Ils passeront par l'Algérie au retour et il visitera le harem d'un corsaire turc, ce qui lui inspirera Femmes d'Alger dans leur appartement, chef d'œuvre exposé au salon de 1834. « Le voyage d'Alger devient pour les peintres aussi indispensable que le pèlerinage en Italie : ils vont apprendre le soleil, étudier la lumière, chercher des types originaux, des mœurs et des attitudes primitives et bibliques », constate Théophile Gautier.

Dès le milieu du siècle, les photographes leur succèdent. Leurs clichés et leurs « scènes de genre » rencontrent un vif succès.



Au début du XX^e siècle, les voyages en Orient d'Henri Matisse, Paul Klee et Vassily Kandinsky semblent prolonger l'observation sur la lumière et les couleurs orientales de Delacroix qui les mènent à l'abstraction. En littérature, en revanche, le champ de l'ailleurs s'ouvrent vers de nouveaux horizons, l'Orient cessant d'être la destination privilégiée.

Femmes d'Alger dans leur appartement,
Eugène Delacroix, huile sur toile, 1834, Musée du Louvre.

Assia Djébar est née en Algérie en 1936. Elle effectue ses études supérieures en France et est la première algérienne à intégrer l'École normale Supérieure. Écrivain de langue française, elle emprunte un nom de plume pour publier ses romans et nouvelles. Elle est également réalisatrice en langue arabe. Elle enseigne au Maroc, en Algérie et aux États-Unis. Elle est élue à l'Académie française en 2005, premier écrivain du Maghreb à s'asseoir dans un fauteuil d'académicien.

✦ Extrait de la postface au recueil *Femmes d'Alger dans leur appartement* d'Assia Djébar, 1979, « Regard interdit, son coupé »

Femmes d'Alger dans leur appartement : trois femmes dont deux sont assises devant un narguilé. La troisième, au premier plan, est à demi allongée, accoudée sur des coussins. Une servante, de trois quarts dos, lève un bras comme si elle écartait la lourde tenture qui masque cet univers clos ; personnage presque accessoire, elle ne fait que longer ce chatoiement de couleurs qui auréole les trois autres femmes. Tout le sens du tableau se joue dans le rapport qu'entretiennent celles-ci avec leur corps, ainsi qu'avec le lieu de leur enfermement. Prisonnières résignées d'un lieu clos qui s'éclaire d'une sorte de lumière de rêve venue de nulle part – lumière de serre ou d'aquarium –, le génie de Delacroix nous les rend à la fois présentes et lointaines, énigmatiques au plus haut point.

(...) Élie Faure raconte que le vieux Renoir, quand il évoquait cette lumière des Femmes d'Alger, ne pouvait s'empêcher de laisser couler sur ses joues de grosses larmes. 📖

SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES :

- Décrivez précisément le tableau de Delacroix (personnage, décor, composition, couleurs employées, lumière, atmosphère générale...)
- Quels éléments en particulier vous font penser à l'Orient ?
- À travers cet extrait d'Assia Djébar, montrez comment l'écrivain est à la fois fascinée par ce chef d'œuvre de la peinture et gênée par les aspects orientalistes de ce tableau.

Confronter les regards : miroir de l'autre, miroir d'une autre

Si les orientalistes français portent un regard parfois exotique, fantasmé, orientalisé sur le monde arabe qu'ils découvrent (par le voyage ou la pensée), c'est avant tout une image d'eux-mêmes qu'ils recherchent par le truchement du regard sur l'autre. À l'inverse et en miroir, peut-on parler d'« occidentalisme » ? Les écrivains arabes, missionnés par la puissance dirigeante, ont un regard tourné sur d'autres problématiques : qu'en est-il de la soi-disant avance scientifique, technique et culturelle de l'Occident sur l'Orient ? Comment comprendre et adapter ce qu'ils découvrent à l'aune de leur foi ?

Tahtawi comme Amraoui décrivent avec force détails l'immensité de Paris, l'éclairage public, les ouvrages et miracles d'ingénierie que sont les ponts, les chemins de fer ou le télégraphe. Rien de tel dans les récits des Occidentaux, souvent tournés vers le passé, à la recherche d'un Orient pharaonique ou biblique comme berceau de l'humanité. Comment dès lors, confronter ces regards ? Il est frappant à la lecture de ces textes d'orientaux et d'occidentaux, les uns tournés vers les traces bibliques et antiques du paysage ou une quête plus purement égotiste, les autres vers l'ouvrage d'un pont ou l'organisation de l'administration française de constater que la vue d'une femme les détourne du but initial et amène des descriptions précises, répétées, quand seulement quelques lignes sont accordés aux hommes. S'il est bien un point commun aux écrivains occidentaux et orientaux, c'est le regard attentif porté aux vêtements et atours des femmes et à leur « moralité ». La place de la femme, sa façon de se vêtir, son rapport aux hommes, à son mari semblent être alors représentatifs de la société dans son entier, et l'occasion, des deux côtés de la Méditerranée, de se rassurer sur son propre modèle civilisationnel. 📖

❖ IL NE FAIT PAS TOUJOURS TRÈS BEAU EN FRANCE ...

(APRÈS AVOIR EXPLIQUÉ COMMENT LES FRANÇAIS RÉCHAUFFENT LEURS MAISONS)

وأما ما يستعينون به على التوقّي من ضرر المطر، فهو المظلات المسماة في مصر "الشمسيّات"، يعني "وقايات الشمس"، وتسمّى تلك عند الفرنسيين "وقاية المطر". وفي الحرّ تمشي النساء بالشمسيات، ولا يمكن للرجال ذلك أبداً (، موفم للنشر، الجزائر 1991، p. 83، بتصرف)

❖ LES FRANÇAIS AIMENT LE CHANGEMENT

خصوصاً في أمر اللبس، فإنه لا قرار أبداً له عندهم، ولم تقف لهم إلى الآن عادة في التزيي؛ وليس معنى هذا أنهم يغيرون ملابسهم بالكلية، بل معناه أنهم يتنوعون فيه، مثلاً لا يغيرون لبس البرنيطة ولا ينتقلون منها إلى العمامة، وإنما هم تارة يلبسون البرنيطة على شكل، ثم بعد زمن ينتقلون منه إلى شكل آخر، سواء في صورتها أو لونها، وهكذا. ومن طباعهم المهارة والخفة، فإن صاحب المقام قد تجده يجري في الشارع كالصغير. ومن طباعهم الطيشان والتلون، فينتقل الإنسان منهم من الفرح إلى الحزن وبالعكس، ومن الجد إلى الهزل وبالعكس، حتى أن الإنسان قد يرتكب في يوم واحد جملة أمور متضادة. وهذا كله في الأمور غير المهمة؛ وأما في الأمور المهمة، فأروهم لا تتغير، كل واحد يبقى على مذهبه ورأيه، ويؤيده مدة عمر (بتصرف، pp. 96-97, même édition)

❖ QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DES MAISONS FRANÇAISES

ومما ينبغي أن يمدح به الفرنسيون نظافة بيوتهم من كل الأوساخ، وإن كانت بالنسبة لبيوت أهل الفلمنك كلاً شيء، فإن أهل الفلمنك أشد جميع الأمم نظافة ظاهرية، كما أن أهل مصر في قديم الزمان كانوا أيضاً أعظم أهل الدنيا نظافة. وكما أن باريس نظيفة، فهي خلية أيضاً من الحشرات فلا يسمع بأن إنساناً فيها لدعته عقرب أبداً، وتعهّد الفرنسيين تنظيف بيوتهم وملابسهم أمر عجيب. وبيوتهم دائماً مفرحة بسبب كثرة شبابيكها التي تجلب النور والهواء داخل البيوت وخارجها، وظرفات الشبابيك دائماً من القزاز حتى إذا أغلقت فإن النور لا يحجب أصلاً وفوقها دائماً الستائر للغني والفقير، كما أن ستائر الفرش، التي هي نوع من الناموسية، غالباً لجميع أهل باريس. (بتصرف، p. 158, même édition)

❖ CE QUE LES FEMMES DÉCOUVRENT ...

ومن خصال النساء أن يشبكن بالحزام قضيياً من صفيح من البطن إلى آخر الصدر، حتى يكون قوامهن دائماً معتدلاً لا اعوجاج به، ولهن كثير من الحيل. ومن خصالهن التي لا يمكن للإنسان أن لا يستحسنها منهنّ عدم إرخائهنّ الشعور كعادة نساء العرب، فإن نساء الفرنسيين يجمعن الشعور في وسط رؤوسهنّ ويضعن فيه دائماً مشطاً ونحوه. ومن عوائدهنّ في أيام الحرّ كشف الأثياء الظاهرية من البدن، فيكشفن من الرأس إلى ما فوق الثدي، حتى أنه يمكن أن يظهر ظهرهنّ، وفي ليالي الرقص يخلعن عن أذرعتهنّ وبالجملّة، فلا يُعدّ ذلك من الأمور المخلة عند أهل هذه البلاد. ولكن لا يمكنهنّ أبداً كشف شيء من الرجلين، بل هنّ دائماً لابسات للجرابات الساترة للساقين، خصوصاً عند الخروج إلى الطرق. (بتصرف، p. 166-67, même édition)

❖ LE DEUIL ET SES RÈGLES : ملابس الحزن

على الفرنسيين أن يلبسوا علامة الحزن مدة معلومة، ولها محل معلوم، فالرجل يضع علامة الحزن في برنيطته، والمرأة في ثيابها، والولد على فقد أبيه أو أمه يلبس علامة الحزن ستة أشهر وعلى فقد الجدّة أربعة أشهر ونصف، والزوجة على فقد الزوج سنة وستة أسابيع، والزوج على فقد الزوجة ستة أشهر، وعلى فقد الأخ أو الأخت شهرين، وعلى فقد الخال والخالة والعَمّ والعَمّة ثلاثة أسابيع، وعلى فقد أولاد الأعمام والعَمات والأخوال والخالات أسبوعين .. (بتصرف، p. 167, même édition)

اعلم أنّ هؤلاء الخلق ، بعد أشغالهم المعتادة المعاشية ، لا شغل لهم بالعبادات الدينية ، فإنهم يقضون حياتهم في الأمور الدنيوية واللغو واللعب ، ويتفنون في ذلك تفتناً عجباً . فمن مجالس الملاهي عندهم محال تسمى "التياتر" و"السبكتاكل" يلعب فيها تقليد كل ما وقع . وفي الحقيقة هذه الألعاب هي جد في صورة الهزل فإنّ الإنسان يأخذ منها عبراً عجيبة ، وذلك لأنه يرى فيها جميع الأعمال الصالحة والسيئة ومدح الأولى ونمّ الثانية، حتى إنّ الفرنسيين يقولون إنها تؤدّب أخلاق الإنسان وتهذبها ، فهي إن كانت مشتملة على المضحكات فكّم فيها من المبكيات . ومن المكتوب على الستارة التي ترخي بعد فراغ اللعب باللغة اللاتينية ما معناه باللغة العربية "قد تنصلح العوائد باللعب" .
وصورة هذه "التياترات" أنها بيوت عظيمة وفيها عدّة أدوار وكل دور عبارة عن أوض موضوعة حول القبة ...
(p. 169, même édition, بتصرّف)

"البال" قسمان : "بال" عامّ ويدخله كلّ الناس ، كالبال في مقاهي والبساتين ؛ و"البال" الخاصّ وهو أن يدعو الإنسان جماعة للرقص والغناء والنزهة ونحو ذلك . و"البال" دائماً مشتمل على الرجال والنساء وفيه وقفات عظيمة وكراسي للجلوس . والغالب أن الجلوس للنساء ولا يجلس أحد من الرجال إلا إذا اكتفت النساء ، وإذا دخلت امرأة على أهل المجلس ولم يكن كرسي خالياً قام لها رجل وأجلسها ، ولا تقوم لها امرأة لتجلسها ، فالأنثى دائماً في المجالس معظمة أكثر من الرجل . ثم إن الإنسان إذا دخل بيت صاحبه فإنه يجب عليه أن يحيي صاحبة البيت قبل صاحبه ولو كبر مقامه ، فدرجته بعد زوجته أو نساء البيت .
[....] وظهر أن الرقص والمصارعة مرجعهما شيء واحد يعرف بالتأمل ، ويتعلق بالرقص في فرنسا كل الناس وكأنه نوع من العياقة والشلينة ، لا من الفسق ، فلذلك كان دائماً غير خارج عن قوانين الحياء بخلاف الرقص في أرض مصر ، فإنه من خصوصيات النساء لأنه لتهييج الشهوات . وأما في باريس فإنه نط مخصص لا يشمّ منه رائحة العهر أبداً ، وكل إنسان يعزم امرأة يرقص معها فإذا فرغ الرقص عزمها آخر للرقصة الثانية وهكذا ، سواء كان يعرفها أو لا ، وتفرح النساء بكثرة الراغبين في الرقص معهنّ ، ولا يكفيهنّ واحد ولا اثنان بل يحبن رؤية كثير من الناس يرقص معهنّ لسامة أنفسهنّ من التعلق بشيء واحد ...
(pp. 173-75, même édition, بتصرّف)